

Souvenirs d'un Malgré nous

Albert DANGLER



Je suis né le 15 octobre 1920 à Oberschaeffolsheim, comme fils unique des époux Georges Dangler, lui-même né le 15 décembre 1891 à Oberroedern, et Marie Schrötter, née le 13 décembre 1891 à Oberschaeffolsheim. C'est dans ce village que j'ai vécu, avec mes parents, jusqu'à l'âge de 5 ans et demi. Mon père était forgeron à la S.N.C.F. dans l'atelier de Bischheim ; ma mère, couturière, travaillait à la maison pour sa clientèle.

En mars 1926, mon père a quitté son emploi aux chemins de fer pour reprendre la forge de son père à Oberroedern. En septembre 1926, ma grand-mère est décédée. Je suis allé à l'école d'Oberroedern de 6 à 14 ans. Nous avons la forge, mais aussi une petite exploitation agricole où j'aidais mes parents aux travaux des champs. A 16 ans, il me fallut apprendre le métier de forgeron, un métier que je ne appréciais guère.

En 1939, quand la seconde guerre mondiale éclate, mon père, âgé alors de 48 ans, est mobilisé. Ma mère, mon grand-père, une tante nommée Cécile et moi, nous devons quitter notre village parce qu'il est situé dans la zone rouge. Le 2 septembre, nous quittons Oberroedern sur une charrette tirée par deux vaches pour suivre le chemin des autres réfugiés. Ce sont de bien tristes jours pour nous tous qui laissons derrière nous notre maison, la forge, et le bétail. L'après midi du 2 septembre, nous atteignons l'entrée du village de Surbourg où nous passons la nuit en plein air, dans un pré planté de quelques arbres. Le lendemain, nous reprenons notre voyage en traversant la forêt de Haguenau et arrivons à Schweighouse dans l'après midi. Nous nous rassemblons sur une prairie à l'entrée du village, il fait très chaud et un gros orage s'annonce à l'horizon. Nous rejoignons le village pour nous mettre à l'abri. Nous sommes avec la famille René Philipps, un de mes camarades ; ma mère et ma grand-mère paternelle dorment dans la maison, tandis que tous les autres, soit une huitaine de personnes, nous passons la nuit sur la paille étalée dans la grange. Après un séjour de 8 jours à Schweighouse, nous reprenons la route pour la gare de Marmoutier. Bien entendu, il faut chercher du fourrage pour les bêtes et organiser la traite sur le bord de la route de temps en temps. Passant par Ohlungen et Ettendorf, nous arrivons, le soir venu, à Minversheim, gros village avec de grandes exploitations agricoles. Là nous trouvons à nous loger chez Célestine Riff, veuve, mère d'une fille et de trois garçons. Nous resterons là pendant quatre semaines, au cours desquelles nous participons aux travaux des champs en enfilant des feuilles de tabac ou en menant les vaches au pâturage le soir. Nous prenons les repas tous ensemble et sommes douze personnes à table tous les jours.

Par la suite nous garderons le meilleur souvenir des belles journées où nous avons trouvé refuge auprès de cette famille, mais déjà il faut nous remettre en route. Dans l'après midi, nous arrivons au village de Furchhausen, où l'on nous répartit dans les différentes fermes. L'accueil de la population est loin d'être chaleureux. Nous sommes logés dans une ferme avec la famille Louis Bail, veuf, et ses trois filles : les sœurs jumelles Mathilde et Berthe, ainsi que la plus jeune "Marikel". Nos hôtes, peu hospitaliers, sont bien contents de nous voir repartir après deux jours, le sentiment est d'ailleurs réciproque.

